Partie pratique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 19

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En ces après-midi de fin d'automne, mon plaisir est de noter, auprès d'une futaie, au bord d'un étang, aux rives d'un ruisselet une impression fugitive, rapide, de ce charme berceur, captivant. Un reflet transparent dans une eau miroitante, un groupe de hêtres aux teintes mordorées, un lointain flou, un jeu de lumière dans un sous-bois et l'on dirait l'Eden retrouvé.

Ajoutez ce que ma palette ne contient pas : les derniers chants des derniers oiseaux, la plainte assourdie d'un merle, un geai qui « frigulote », deux brins d'herbe qui jasent à voix basse, une fleurette qui ferme sa corolle avec un soupir triste, un murmure de zéphyr, un souffle, un craquement de bois mort, une feuille qui tombe et vous saurez à peu près, ou plutôt vous ne saurez pas, l'enivrement que procure un après-midi d'automne.

Octobre ou novembre, les vesprées automnales sont saisissantes de mystère et de rêve.

Octobre ou novembre, le chant vibre toujours, la langoureuse cantilène muse sans cesse ; et je préfère novembre, car en novembre c'est la fin proche, c'est l'agonie qui ajoute son emprise poignante à toute la grâce vivante, à l'éclat merveilleux de ce qui va disparaître dans la grande mort des choses,... mort lugubre.

Et si, dans la douceur de l'ombre, un rayon du couchant lance son dernier reflet, une seconde tout s'anime, les teintes vibrent plus fort, la source sourit, une feuille étincelle, une plainte dernière s'endort ; tout à coup la lumière disparaît, les tons se fondent, le ruisseau perd son éclat, les lointains s'estompent, la brume monte et avec elle l'impressionnant silence.

Mon croquis sous mon bras, je rentre à regret et continue en mon cœur le grand hymne qui s'est tu. A la brume bleue, je longe quelques haies jaunes et rouges, quelques solitaires lisières et, les yeux ravis de teintes charmantes, l'âme baignée de rêve, je songe avec tristesse à l'automne qui se meurt.

A. O.

PARTIE PRATIQUE

Cours supérieur. — Leçon de récitation

Chap. 54 p. 126 du IIIme degré. — **Romance du Comte Michel**

(Chaque maître a évidemment la faculté de raccourcir chacune des étapes du présent travail, dans lequel nous avons développé beaucoup de détails.)

I. Rappel du connu. — Gravure représentant le château de Gruyères ou une partie du château, ou quelque autre sujet s'y rattachant. Bref résumé de la décadence du Comté sous Michel V. — Ce fut le vendredi avant la Saint-Martin, 9 novembre 1554, que l'infortuné Michel sortit (à dix heures du soir) de sa résidence pour n'y plus rentrer. Un seul domestique l'accompagnait. Ce n'est plus à l'histoire, c'est à la poésie qu'il appartient de dire quel pénible retour Michel dut faire sur lui-même et quelles graves pensées durent l'agiter en ce triste moment. (*La Gruyère*, A. Ræmy, 1867.)

II. Indication du sujet. — Deux écrivains de la Gruyère, Hubert Charles, de Riaz (1793-1882) et Nicolas Glasson, de Bulle, furent inspirés par cet événement et composèrent l'un « Le départ du comte Michel » et l'autre « Romance

du comte Michel ». C'est ce dernier poème que nous allons étudier. Lisez le titre du chapitre 54. Cette poésie est de Nicolas Glasson.

Qui est Nicolas Glasson ?... Un écrivain bullois (p. 694).

III. Notion concrète précédée de biographie. — Nicolas Glasson est né le 18 décembre 1817. Il a étudié au Collège de Fribourg. Il fut commis postal à Bulle, puis avocat. Il se mêla beaucoup de politique à l'époque du régime de 1848. Son épouse était la fille de « Pauvre Jacques » de la Léchère. Son premier poème remarquable fut « A ma faux ». Il a écrit beaucoup de poésies très élégantes, où l'on sent une grande délicatesse de sentiment.

La « Romance du comte Michel » a donc pour sujet les regrets qui agitèrent l'âme du comte, à son départ.

Première lecture du maître. Résumé simple, par questions. Reprise de la strophe I avec le titre et vocabulaire.

I. Romance : poésie de forme descriptive, ayant pour sujet une aventure de quelque seigneur. (En musique, chanson ou morceau sans paroles, en allemand « Lied » où la mélodie domine.)

Vassal-seigneur : sujet d'un autre seigneur, au moyen âge.

Chaumine : petite chaumière, pauvre.

Seigneur : titre de noblesse des propriétaires du moyen âge.

Association de mots par phrases. Ces seigneurs ont beaucoup de vassaux qui vivent misérablement dans leurs chaumines.

Bure : robe d'étoffe grossière que portaient les pèlerins, les moines.

Hermine : Manteau de prix fait de poils d'hermines.

Association. Mieux vaut vivre heureux sous la bure (dans la pauvreté) que malheureux sous l'hermine (dans la richesse).

IIme strophe. Faucon : oiseau que l'on dressait pour la chasse, autrefois.

Fauconnier : celui qui était chargé de dresser et de conduire les faucons à la chasse.

Armure : ensemble des pièces de protection que portaient les guerriers du moyen âge.

Glaive héréditaire : épée à deux tranchants, très lourde, qui passait de père en fils.

Royal coursier : cheval aussi beau que celui d'un roi.

Association de mots. Tout bon chevalier possédait plusieurs armures, un glaive à poignée ouvragée ainsi que des chevaux richement harnachés.

IIIme strophe. Comté : terres vassales d'un comte.

Seigneuries : chaque comté était divisé en plusieurs seigneuries.

Assaut : attaque en masse, pratiquée pendant les sièges.

Meute : chiens dressés pour la chasse du gros gibier.

Fauconneries : lieu où l'on dresse les faucons.

Association de mots. Le comte Michel brillait dans les assauts, à cause de sa haute taille, mais il aimait surtout voir bondir les meutes et partir les faucons qu'il faisait admirer aux seigneurs, ses vassaux.

IVme strophe. Gîte : abri destiné au bétail en cas d'orage et de mauvais temps.

Chalet : habitation des armaillis, où l'on fabrique le fromage.

Alpestres appâts : tout ce qui fait le charme de la vie au chalet ; ce qui attire à la montagne, en particulier le laitage, le genre de vie, etc.

Pasteurs : hommes qui se vouent à la garde des troupeaux.

Association de mots. Nous sommes allés à la montagne. Les pasteurs nous ont donné l'hospitalité dans le chalet et nous en ont fait goûter les alpestres

appâts pendant que le troupeau paissait plus haut encore, autour d'un gîte adossé à un énorme sapin.

A mesure que se déroule le vocabulaire, on reprend la strophe et l'on ajoute l'interprétation en ayant soin de veiller au phrasé correct. On récitera donc : « Si je fus né vassal (pause), en quelque humble chaumine de cette douce terre où je naquis seigneur » (pause), et non pas :

Si je fus né vassal, en quelque humble chaumine
De cette douce terre où je naquis seigneur, etc....

C'est-à-dire que l'on ne doit pas considérer la rime comme ponctuation littéraire, alors qu'elle n'est qu'une ponctuation rythmique !

Le geste, sobre et bien défini, a sa place toute marquée dans la deuxième strophe en particulier.

Voilà les étapes de la partie orale. Reste à organiser la partie écrite. Elle consistera : *a*) dans le vocabulaire relevé ; *b*) comme conclusion et récapitulation, dans une traduction en prose qui servira de rédaction. En voici un exemple :

Romance du Comte Michel

Pourquoi ne suis-je pas né dans la chaumière de quelqu'un de mes vassaux ? Que ne suis-je quelque moine inconnu de la Part-Dieu ! j'aurais au moins la consolation de mourir sur ma terre chérie !

Adieu, château de mes aïeux ! Sur cette colline où tu te dresses superbe comme un faucon, je ne monterai plus jamais ! Jamais plus je ne revêtirai mon armure bénie à la croisade ; je n'entendrai plus hennir mon beau cheval de bataille et le glaive de mes pères a fini ses exploits fameux !

J'avais une cité imprenable, entourée de douze seigneuries ; une meute, des faucons ; des amis et un peuple qui me chérissaient, et maintenant je n'ai plus rien. J'ai follement prodigué ma fortune en un faste inutile, et je ne suis plus, ce soir, qu'un malheureux exilé !

O désespoir ! O douleur amère ! Comment pourrai-je vivre loin de vous, Moléson rêveur, gîte, chalet, pasteurs dont le chant me consolait, doux carillons des troupeaux que j'écoute monter pour la dernière fois !

Qui me rendra ma Gruyère bien-aimée ?

Autre application. — Dictée sur les attributs
Romance du pauvre Jacques

Adieu ! ma chaumière *jolie*, de mon enfance *heureux* séjour ! Mon œil embrasse avec amour ta *vieille* façade *assombrie !* Derrière tes carreaux *étroits*, la voix du *cher* Passé m'appelle et me dit : « Reste, elle est plus *belle* que les palais *brillants* des rois ! » Sur le sentier, mon pas chancelle, car il me semble, en ce moment, que dans un *grand* déchirement, mon cœur va se briser loin d'elle !

Ma *pauvre* mère, au désespoir, sur le seuil s'agite, *égarée*, et ma sœur, l'âme *désolée*, me regarde fuir dans le soir !

Mais il faut que je sacrifie mon bonheur à celui des miens, et que je quitte mes *seuls* biens : mon toit de chaume et ma patrie.

Adieu donc, *paisible* maison ! Pour mieux graver en ma mémoire ton *doux* souvenir, ton histoire, en pleurant je redis ton nom !

1° Souligner les attributs. 2° Rétablir la forme poétique comme ci-dessous (ceci est facultatif, suivant la force des élèves) :

Romance du pauvre Jacques

Adieu ! ma chaumière jolie,
De mon enfance heureux séjour,
Mon œil embrasse avec amour
Ta vieille façade assombrie !
Derrière tes carreaux étroits,
La voix du cher Passé m'appelle
Et me dit : « Reste, elle est plus belle
Que les brillants palais des rois ! »
Sur le sentier, mon pas chancelle,
Car il me semble, en ce moment,
Que dans un grand déchirement,
Mon cœur va se briser loin d'elle !...
Ma pauvre mère, au désespoir,
Sur le seuil s'agite, égarée,
Et ma sœur, l'âme désolée
Me regarde fuir dans le soir !...
Mais il faut que je sacrifie
Mon bonheur à celui des miens,
Et que je quitte mes seuls biens :
Mon toit de chaume et ma patrie !
Adieu donc, paisible maison !
Pour mieux graver en ma mémoire
Ton doux souvenir, ton histoire,
En pleurant je redis ton nom !

Le vocabulaire peut être l'occasion d'un exercice complémentaire, par la recherche de termes se rapportant soit au moyen âge en général, soit aux *vêtements*, *armures*, *habitations*, coutumes de cette époque.

Le dessin a ici sa place intéressante. Enfin, *le chant* nous donne un sujet tout trouvé dans la « Ballade des Troubadours », almanach du Père Girard, 1921.

Arconciel, 16 novembre 1920. L. Pillonel.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'éducation physique par l'exercice. — Nous extrayons de l'*Education familiale*, excellente revue belge, les passages suivants du résumé de la leçon faite au cours supérieur de pédagogie familiale, par M. le professeur Gillain. Les idées développées ci-après ont toute leur actualité, autant chez nous qu'ailleurs.

« Après bien des avatars, la gymnastique est entrée dans la voie du progrès. La méthode suivie dans nos écoles est la méthode suédoise mitigée. Si, autrefois, le but était de faire des virtuoses de l'acrobatie, à présent, on s'occupe de tous les enfants, des faibles surtout.

Tous les exercices sont raisonnés et basés sur l'anatomie, la physiologie et la psychologie.